

T'OKUP

n°67/ mai
juin 2007

www.squat.net/ea

gratuit bien-sûr!

PRESENTATION: Pour une société sans racisme, sans sexisme, sans exploitation des humains et de la nature, le T'Okup' essaie de relater ce qui se passe dans la mouvance anarch@-alternat@-tralala (voir ci-dessus). Faire passer les infos dans et hors de la "scène", mobiliser, rendre compte des luttes menées, parfois susciter le débat interne, en faisant primer la régularité quitte à être (trop) sommaire. Les anciens numéros du T'Okup' sont consultables sur le site www.squat.net/ea, où on peut aussi s'inscrire sur la liste de mail pour être régulièrement informé-e des activités de l'Espace autogéré et d'autres infos. Contact: c/o Infokiosk, Espace autogéré, av. César-Roux 30, CH-1005 Lausanne

Le patriarcat, cette « obscure » étrangèr-e

Le patriarcat est un système d'oppression, en vigueur depuis des siècles, partout sur la planète, y compris dans les pays occidentaux. Fondé sur l'appropriation du corps et du travail gratuit des femmes, de la division sexuelle du travail, des violences à l'égard des femmes et institutionnalisées dans la famille par le bais du mariage, tout en s'appuyant sur un modèle de sexualité imposé, ce système produit des inégalités dans tous les domaines, dès la maternelle, en passant par l'école, puis au travail et dans les sphères politiques et militantes, afin de préparer les femmes à devenir des travailleuses domestiques.

Le patriarcat n'a pas de frontière. Toutes les femmes le subissent d'une façon ou d'une autre. Ceci tant dans les pays occidentaux que dans les autres parties du monde. Des femmes se battent depuis des décennies et se confrontent systématiquement à la reproduction des inégalités et l'invention de nouveaux discours les justifiant.

Discours sexiste et raciste sur l'égalité

Actuellement, le sexisme des « autres » cultures est mis en évidence, comme une spécificité culturelle. Un tel discours sous-entend que l'égalité serait atteinte ici grâce aux diverses politiques et législations en « faveur » des femmes. Il nie et légitime les dominations masculines existantes en occident aujourd'hui encore. Et de façon délibérée, alimente la xénophobie et le racisme, justifiant l'ostracisme, et l'expulsion des migrants.

Le dernier projet, initié par l'UDC avec sa stigmatisation des migrants par de multiples initiatives les accu-

sant de tous les maux, puis relayé par une prétendue stratégie « du moindre mal » par le parti socialiste entre autres, consiste à imposer aux migrants des « contrats d'intégration ». On veut leur imposer les exigences d'un tel contrat sous prétexte d'égalité, sans pour autant que les exigences ne soient réciproques (de la part du lieu d'accueil), chose qui aura pour effet de mieux les exclure. Par exemple, dans les propositions et projets de contrat d'intégration, les violences conjugales, la répartition inégale du travail ménager et éducatif, les mariages forcés, les mutilations sexuelles sont mis en avant comme des indicateurs de « non-intégration ». On n'a pas entendu parler d'un contrat d'intégration pour les hommes suisses, sur la question de l'égalité. Pourtant, en Suisse, une femme sur cinq est victime de violence masculine, le partage des tâches ménagères demeure une utopie, les inégalités salariales sont toujours en place (les femmes continuent de gagner environ 25% de moins que les hommes) et les postes à responsabilité sont peu voire pas accessibles aux femmes. La stigmatisation des personnes étrangères passe sous silence toutes les dominations en place dans les sociétés occidentales, en faisant des femmes migrantes les otages d'un discours hypocrite.

Des révolutions féministes restent à faire

En tant que femmes, féministes, lesbiennes, nous sommes nous aussi « non-intégrées » et ne désirons pas l'être quand intégrée veut dire se soumettre aux normes d'une société hétéro-patriarcale, capitaliste et raciste.

Nous rejetons l'instrumentalisation des femmes, du féminisme faite par les Etats et les médias, pour opprimer les peuples non occidentaux, contraints à émigrer. A ce discours qui divise les femmes entre elles et qui hiérarchise leurs luttes, nous opposons une solidarité anti-frontière et anti-patriarcale. •

Collectif féministe contre le racisme



Presse militante au Tessin

Voce libertaria

Avec un premier numéro sorti en mai 2007 et une équipe éditoriale élargie, ce périodique anarchiste succède à LiberAzione, publié pendant 3 ans au Tessin.

Voce libertaria se propose de « reporter et commenter des événements proches ou lointains avec un regard libertaire, (...) rendre compte d'exemples et d'actions visant la mise en place d'une alternative à l'ordre mondial actuel et allant dans le sens d'une gestion directe du quotidien à partir de la base et non par des délégués de partis ou des bureaucrates ».

Au sommaire de ce numéro, on trouve notamment des actualités tessinoises (soutien aux sans-papiers, vidéosurveillance, méandres de l'aide sociale, ...), nationales (antinucléaire) et internationales (Argentine, Mexique, censure en Chine), des articles théoriques (déclin de l'Etat-Providence, anarchisme : quotidienneté et idéal, ...), des témoignages historiques (Mai 37 : la semaine de sang à Barcelone), des chroniques musicales (dernier album d'Alessio Lega) et éditoriales (dernières parutions des éditions de La Baronata), sans oublier un peu d'humour caustique (comment le PowerPoint ruine l'enseignement).

Disponible à Lausanne à l'Espace autogéré et au CIRA ou à :

Voce libertaria, CP 122, 6987 Caslano, Ticino
voce-libertaria@no-log.org
CCP 65-756109-1
(CHF 20.-, 4 numéros/an)

Salut Mark!

C'est avec une infinie tristesse que nous apprenons le décès subit de Mark Haldimann. La disparition de « Mark de Bienne », avec son air d'intellectuel anarchiste fin de XIXe siècle avec sa barbe grise et ses lunettes rondes, laissera un grand vide, tant comme ami et camarade de lutte qu'en terme politique puisqu'il était fin analyste et souvent de bon conseil.

C'est avec une infinie tristesse que nous apprenons le décès subit de Mark Haldimann. La disparition de « Mark de Bienne », avec son air d'intellectuel anarchiste fin de XIXe siècle avec sa barbe grise et ses lunettes rondes, laissera un grand vide, tant comme ami et camarade de lutte qu'en terme politique puisqu'il était fin analyste et souvent de bon conseil.

Devenu un personnage incontournable de la scène alternative biennoise, il était aussi de toutes les mobilisations nationales et se déplaçait sans compter pour soutenir des luttes locales, par exemple récemment lors de la grève de Reconwillier.

A Lôzane, sa présentation du Centre Autonome de Jeunesse de Bienne (CAJ) en 1993 a contribué à la création du premier espace autogéré dans la capitale vaudoise, puisque quelques semaines après, Primerose 11 était occupé. Nos parcours se sont ensuite croisés à de nombreuses reprises, dans les promenades antifascistes à Berne, les luttes antiglobalisation contre le WEF et le G8, les manifs nationales de soutien aux sans-papiers ou encore lors de la réalisation du film *Autrement*, qui présente différents projets autogérés en Suisse. Certain-e-s d'entre nous ont pu apprécier ses conseils pour sortir avec le moindre mal des nuages de lacrymo, notamment un certain janvier à Landquart, où une partie de sa barbe était partie en fumée.

Originnaire de Neuchâtel, il publie *Le Révolté* entre 1972 et 1976, période de laquelle datent ses premiers contacts avec le CIRA. Parti jeune de chez ses parents, Mark s'était juré de ne jamais bosser pour un patron. Arrivé à Bienne, il apprend le suisse-allemand, s'investit corps et âme dans le CAJ, monte une imprimerie autonome où il travaillera toute sa vie et qui est malheureusement depuis quelques années en grande difficulté. Pendant de nombreuses années, il est actif dans les luttes antinucléaires et antimilitaristes, convictions qu'il payera de la prison. Au début des années 1990, il organise l'envoi de matériel d'imprimerie à des camarades en Amérique latine.

Il a en outre été le moteur de luttes mémorables contre la spéculation immobilière (Bielerhof), ainsi que de plusieurs coopératives d'habitation, dont la dernière en date, qu'il portait à bout de bras avec sa compagne Marianne, abrite également

l'Infoladen Chat Noir; il a soutenu nos ami-e-s du wagenburg du Schrottbar chaque fois qu'ils/elles étaient menacé-e-s d'expulsion, réalisé un film pour dénoncer les politiques sécuritaires contre les toxicomanes et marginaux biennois. Parfaitement bilingue, il a passé des nuits à traduire des tracts, des articles et des textes d'appel, à mettre en page *Noir & Rouge*, le journal du CAJ, et d'autres encore.

Suite au scandale des fiches, près avoir découvert que la police politique avait été jusqu'à fouiller ses poubelles, il aimait dire qu'il regrettait que sa morale écologiste l'ait empêché d'utiliser des couches jetables pour sa fille.

Communiste libertaire convaincu, il ne croyait pas dans la spontanéité des masses mais dans l'organisation durable des luttes. Dans les années 1990, il fut parmi les instigateurs des « forums anarchistes » où se rencontrèrent jusqu'à plusieurs centaines d'anarchistes de différentes tendances; il fit tout son possible pour fédérer des groupes au niveau national, avec un succès relatif qui le désespérait, principalement au sein de l'Organisation socialiste libertaire (OSL), organisation qu'il a contribué à fonder et dont il était un militant particulièrement significatif depuis plus de 20 ans. Véritable pivot militant entre la Suisse allemande et la Suisse romande, il fit aussi souvent le déplacement au camping estival de l'Organisation communiste libertaire (OCL) en Ariège pour débattre avec les camarades français-e-s et apporter d'autres perspectives dans des débats parfois très franco-français.

Mark n'était pas sectaire. Fin analyste et stratège, il savait développer et défendre des alliances quand cela était nécessaire, prendre en charge la délicate gestion des contacts avec la presse bourgeoise. Il maîtrisait parfaitement les enjeux politiques et théoriques et ne s'enfermait pas de grandes envolées lyriques, gardant toujours les pieds sur terre, dans les luttes quotidiennes. D'un tempérament très doux, il faisait preuve

envers les camarades d'une grande capacité d'écoute qui mettait à l'aise.

Propagandiste et pédagogue infatigable, il avait une patience à toute épreuve pour expliquer et ré-expliquer les fondements de la philosophie libertaire et anti-autoritaire.

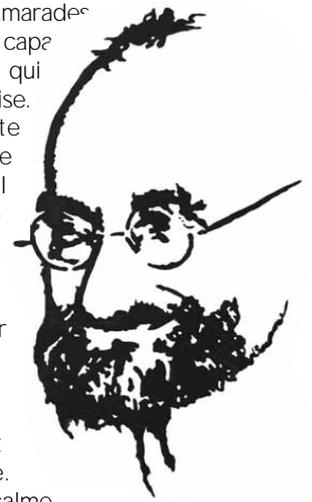
Malgré son calme légendaire, il ne craignait pas de s'affronter aux adversaires politiques dans des débats publics, ce qui l'a fait respecter sur la scène biennoise bien au-delà des cercles de la gauche extra-parlementaire.

Sa grande expérience militante, ses connaissances juridiques et économiques se sont souvent avérées utiles. On venait de loin pour lui demander conseil, que ce soit pour monter une nouvelle publication, occuper une maison, créer une coopérative, organiser des mobilisations ou débattre des perspectives des luttes en cours autour d'une bouteille de rosé.

Un grand travail de mémoire reste à faire pour rassembler et conserver les textes et documents qui constituent les traces de son engagement, qui fut celui de toute sa vie.

Le meilleur hommage qu'on puisse faire à Mark, ainsi qu'à Marianne sa compagne de vie et de luttes de longue date, est de ne jamais baisser les bras et de continuer la lutte. •

Espace autogéré, Centre international de recherches sur l'anarchisme (CIRA), Organisation libertaire socialiste (OSL) Lausanne, 20 avril 2007



Salut Pierre!

Tu es parti sans crier gare avec ta barbe et tes cheveux blancs.

Nous t'avons connu il y a quelques années, à l'époque du squat de Chien Rouge. Nous ne connaissons que des bribes de ta vie avant cette rencontre. Depuis, tu étais de toutes les fêtes, toutes les soirées, tous les débats. Aux concerts à l'espace autogéré, au squat des Sauges, aux projections du CIRA, au cinéma Oblò, aux soirées slam du 2.21, aux bouffes du jeudi à l'espace, dans la salle ou aux fourneaux, ou dans la rue, aux manifs et rassemblement de la Coordination-Asile notamment.

Tu aimais la vie, tu aimais les gens, tout le monde... sauf les képis et les faux-parleurs. On se souvient comment tu as remballé des politiciens en vue lors d'une entrevue publique avec ceux-ci juste avant la fin de Chien Rouge.

Rieur en toutes circonstances, tu faisais un excellent public, t'enthousiasmant facilement et participant volontiers aux débats. Vif, cultivé, sociable, bon-vivant et sincèrement intéressé par tes interlocuteurs-trices, si on n'entendait pas une discussion animée se prolonger au fond de la salle jusqu'à plus d'heure, c'est que tu n'étais pas là.

Il suffit de voir la foule des grands jours présente à la cérémonie d'adieu pour se rendre compte à quel point tu étais apprécié de tou-te-s.

Tu es parti trop vite, ton rire éclatant résonne encore dans nos oreilles. •

Fin en urgence du Squat des Sauges

Le Squat des Sauges a fait l'objet d'une procédure « d'extrême urgence ». Un délai de quatre jours seulement, au 2 avril 2007, nous avait été donné pour quitter la maison. Nous sommes effectivement partis pour faire place au chantier, mais seulement une semaine plus tard et non sans avoir dénoncé les délais impraticables imposés par les propriétaires et la justice. Trois semaines plus tard, la plainte civile pour dommages et intérêts à hauteur de 30'000 frs. a été retirée par la propriétaire, la Léman SA.

Coverkill est un groupe qui fait des reprises de heavy-metal et qui joue souvent dans les squats, en Suisse Romande et au-delà. Et là où Coverkill passe, les squats trépassent. Que ce soit à Bâle ou à Lausanne, le groupe ferme les squats plus sûrement que les forces de police. Le 5 avril 2007, Coverkill a joué au Squat des Sauges à Lausanne. Quelques jours plus tard, les habitant-e-s de la maison étaient parti-e-s et les ouvriers procédaient à la démolition.

Mais reprenons les choses dans l'ordre. Le 27 mars, la Léman SA, propriétaire, dépose une demande d'extrême urgence au Tribunal, réclamant notre évacuation dans les 48 heures. Prétexte : le permis de construire a été obtenu et le chantier allait démarrer le lundi 2 avril. La seule preuve fournie pour ce « début des travaux » était un devis d'une entreprise de démolition. Par ailleurs, la Léman SA, qui était en possession du permis de construire depuis plus-

ieurs semaines, n'avait pas daigné nous informer de leurs intentions avant cette date. A notre étonnement, le juge, qui a délibéré à huis clos, a ordonné l'évacuation pour le lundi 2 avril, sans explications. Cela nous laissait un délai de quatre jours pour trouver un logement et déménager. Ce délai est complètement dérisoire, d'autant plus que nous habitons la maison depuis un an. A croire qu'on nous prend pour des clochard-e-s qui n'ont qu'un matelas et un duvet à déménager. Pour trouver des solutions de relogement, le directeur de la Léman SA, M. Crespo, nous a donné une idée : « Allez chez vos parents! »

Ce lundi 2 avril, une dizaine d'ouvriers débarquent, avec masses et pioches, ayant l'ordre de démonter la boiserie en commençant par les fenêtres. Dans le but de gagner une semaine de plus, nous nous étions préparé-e-s à leur arrivée et avec l'aide des nombreuses ami-e-s présent-e-s au petit matin, la destruction a pu être empêchée. Par conséquent, une séance de conciliation sous l'égide de l'huissier du Tribunal a lieu vers midi. Un délai au mardi 10 avril est concédé par M. Crespo. Nous lui demandons un programme détaillé des travaux de construction et le retrait de la plainte civile pour dommages et intérêts. N'ayant obtenu ni l'un ni l'autre, nous décidons tout de même de partir. Nous ne voulions pas que notre présence justifie des prétentions financières supplémentaires liées au retard des travaux de démolition pour ainsi éviter de nous attirer davantage les foudres de la justice.

Le 30 avril, nous avons été convoquéEs à une audience au Tribunal Civil pour débattre de la plainte pour



dommages et intérêts à hauteur de 30'000 frs. Sous la pression du juge, le propriétaire a accepté de ne pas poursuivre la procédure civile et de ne pas laisser statuer sur les frais et dépens. Résultats: les 30'000 frs réclamés sont considérés sans fondement et abandonnés. De plus, le juge considère que les travaux n'ont pas été retardés et que le dommage à la propriété sur une maison promise à la démolition est négligeable. Les poursuites civiles sont également abandonnées contre deux sympathisants du squat. Par contre, le juge a condamné les habitants à payer une partie des frais d'avocats du propriétaire.

Les poursuites pénales sont toujours maintenues et le procès aura lieu le 28 et 29 août.

Actuellement, la maison a été démolie, laissant place à un terrain vague. Le début du chantier a été annoncé pour début mai. Fin juin, rien n'avait encore débuté...

Pour régler les problèmes de logement à Lausanne, nous avons une petite idée. Coverkill devrait jouer dans les locaux de la Léman SA et dans toutes les régies qui pratiquent la spéculation et qui rackettent les locataires pour le bon salaire de leurs dirigeant-e-s (et de leurs avocat-e-s). Ces lieux, une fois vidés de leurs requins, pourraient être squattés... •

Collectif des Sauges

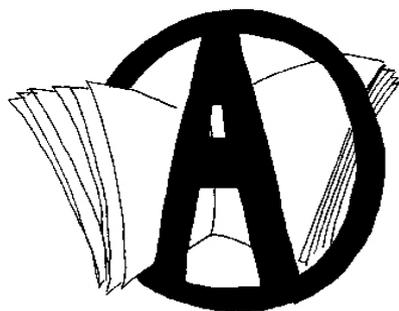
Soutien au CIRA

La campagne de récolte de fonds continue pour que le Centre international de recherches sur l'anarchisme (CIRA), qui fête ses 50 ans cette année, puisse rester dans ses locaux à Lausanne. Fin juin, 80% de la somme nécessaire a été récoltée. Les dons, legs, cotisations (40 CHF/an) ou cotisations de soutien (150 CHF) sont donc encore les bienvenus.

Plus de détails sur le site internet du CIRA, qui met disposition du matériel d'information, et tient jour l'avancement de la récolte de fonds et l'agenda des soirées et actions de solidarité en Suisse et à l'étranger.

CIRA, av. de Beaumont 24
1012 Lausanne,
www.cira.ch - cira@plusloin.org

Compte postal 12-17750-1, CIRA.



agenda

www.squat.net/ea

... en Juin

Sam 30 à 22h : EspaceAutogéré, concerts. ZEPP0 (Ecoanarc0re, Neuch') et CALAVERA (Hip-Hop, Fr)

ACTIVITÉS FIXES

Salon de thé à la Laiterie, les lundi de 17h à 19h, Marterey 23

Ciné bouffe aux Tilleuls, les mercredi à 20h00.

Le Potage de Plombs, restaurant végétarien, chaque jeudi à 20h. Espace autogéré.



SAMEDI 30 JUIN - LOZAN
14H00, PARKING P+R DE LA BLECHERETTE
CONVERGENCE À ROULETTE SANS PÉTROLE

CRITICAL MASS